Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

14 | 2011

Varia

Correspondance échangée entre Marie Delcourt et Aloïs Gerlo, lors de la traduction intégrale de l'*Opus epistolarum Erasmi* (1964-1979)

Marie Theunissen-Faider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2342>

DOI : 10.4000/anabases.2342

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 217-221

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Marie Theunissen-Faider, « Correspondance échangée entre Marie Delcourt et Aloïs Gerlo, lors de la traduction intégrale de l'*Opus epistolarum Erasmi* (1964-1979) », *Anabases* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2014, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2342> ; DOI : 10.4000/anabases.2342

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

Correspondance échangée entre Marie Delcourt et Aloïs Gerlo, lors de la traduction intégrale de l'*Opus epistolarum Erasmi* (1964-1979)

Marie Theunissen-Faider

- 1 La traduction française des onze volumes de la correspondance d'Érasme, qui a été éditée dans la première moitié du xx^e siècle par P.S. Allen¹, est l'œuvre la plus importante réalisée par l'Institut pour l'étude de la renaissance et de l'humanisme (IRH). Cet institut avait été créé en 1960 par un groupe de philologues de l'Université libre de Bruxelles (ULB). Le travail, subsidié par le Fonds de la recherche fondamentale collective, fut entamé en 1964. Le dernier volume parut en 1982 et un index général en 1984². Douze volumes en vingt ans : quelle performance ! Cette traduction intégrale, la seule qui existe de nos jours – des traductions en anglais et en néerlandais sont en cours de réalisation³ –, a largement contribué à une connaissance plus fine de la pensée d'Érasme, non seulement dans le milieu des spécialistes de l'humanisme, à qui elle permet de se repérer plus facilement dans un vaste ensemble littéraire hétéroclite, mais également aux chercheurs d'autres disciplines qui, sans maîtriser suffisamment le latin, s'intéressent au xvi^e siècle.
- 2 Derrière une telle réussite, se profilent des hommes et des femmes qui ont eu foi en l'importance de leur œuvre et ont mis à son service la ténacité de leur caractère et leur compétence philologique. L'initiateur optimiste de cet ambitieux projet, le professeur Jean Lameere, fit d'emblée appel à la collaboration de Marie Delcourt, professeur honoraire de l'université de Liège, qui, en tant que spécialiste de l'humanisme, jouissait d'une réputation internationale⁴. Moyennant quelques réticences, elle accepta de collaborer à l'entreprise.
- 3 Après le décès inopiné de Jean Lameere, en 1964, Aloïs Gerlo, professeur de latin à la section flamande de l'université de Bruxelles, nouveau directeur de l'Institut et, en 1969, premier recteur de la Vrije Universiteit Brussel⁵, reprit et assumait résolument la

lourde responsabilité de l'élaboration et de l'organisation de la traduction, avec le soutien indéfectible de Marie Delcourt.

- 4 Leur collaboration commencée en 1965 s'est poursuivie jusqu'au décès de Marie Delcourt en février 1979. Pendant ces quatorze ans, ils ne se rencontrèrent que trois ou quatre fois : Marie Delcourt âgée et handicapée ne pouvait se rendre à Bruxelles pour assister aux réunions de coordination ; quant à Aloïs Gerlo, ses fonctions pédagogiques, scientifiques et administratives ne lui permirent que de rares visites à Liège. C'est donc principalement par lettres que communiquèrent les deux collaborateurs. Cette correspondance bilatérale, qui comprend 234 lettres et documents, a été soigneusement archivée par Aloïs Gerlo. Elle est conservée à la section *Handschriften en Kostbare Werken* de la Bibliothèque de l'université de Gand. Elle fera prochainement l'objet d'une publication par nos soins chez l'éditeur Droz à Genève. Nous en proposons ici un avant-goût très synthétique.
- 5 L'ensemble de cette correspondance scientifique constitue un document précieux, non seulement par lui-même, mais aussi parce qu'il fournit un témoignage historique sur le travail d'édition antérieur de quelques années seulement à l'utilisation des techniques informatiques, du courrier électronique et de l'internet.
- 6 Trois points de vue nous semblent particulièrement dignes d'intérêt. Il s'agit d'abord d'une correspondance technique dans laquelle sont abordés tous les problèmes inhérents au travail d'édition, problèmes philologiques et problèmes matériels. Ensuite, les lettres, surtout celles de Marie Delcourt, sont parsemées de réflexions de première main sur le travail ardu de la traduction et sur la psychologie des traducteurs. Et enfin, on peut suivre de lettre en lettre, l'évolution sous-jacente d'une aventure scientifique et humaine, la naissance et le développement d'une amitié fondée sur une estime réciproque. En faisant tomber les barrières qui auraient dû séparer deux êtres si différents par l'âge, le caractère et l'appartenance culturelle, cette amitié a sans nul doute été un moteur essentiel dans la réussite d'un projet aussi ambitieux.
- 7 Les discussions et joutes sur des questions philologiques y sont nombreuses⁶. En plus de leur intérêt intrinsèque, elles témoignent de la conscience scrupuleuse, de la modestie intellectuelle et de la franche collaboration qui unit les deux correspondants. Leur travail est par ailleurs émaillé de réflexions familières, spirituelles, inattendues : oui, la philologie peut être joyeuse ! Dans leurs échanges, le travail matériel de l'édition est abondamment détaillé, discuté sur le métier, au jour le jour, dans ses aspects les plus concrets et les plus contraignants : pagination, rédaction et organisation des notes, conventions pour la confection des index, etc.⁷, sans oublier les questions financières portant sur la répartition des subsides et la rémunération des traducteurs. Ces choix, rarement révélés au lecteur, assurent la cohérence de l'édition et font le prix de la correspondance en cours de publication.
- 8 Les problèmes propres au travail de traduction sont évidemment très souvent abordés, avec les inévitables hésitations, incertitudes, atermoiements. Marie Delcourt, qui a assuré la traduction et les annotations du volume I et a largement contribué à celles du III, du X et du XI, insiste à plusieurs reprises sur la nécessaire unité de style et sur certains principes : le respect de la hiérarchie et de l'articulation des idées. Le choix du vocabulaire est lui aussi fondamental : éviter des mots trop anciens qui tuent la vie du texte, des mots trop modernes qui en gomment le caractère ancien et tombent vite dans la vulgarité. Tout aussi importante est l'adaptation permanente au style du texte

original, ce qui exige une perception nuancée du latin et une grande souplesse dans le maniement de la langue française⁸.

- 9 Mais face à un travail jamais achevé, le traducteur connaît des moments d'épuisement intellectuel, de découragement, de souffrance, qui peuvent aller jusqu'au dégoût. Il a besoin alors de toute sa force morale. Dans ces moments creux, les deux correspondants se soutiennent et s'encouragent. Leur ténacité reprend le dessus⁹. À ma connaissance du moins, cet aspect moral et psychologique, si important, est rarement évoqué dans les ouvrages théoriques sur le travail de la traduction. Ce qu'exprime très justement Aloïs Gerlo¹⁰ : « Dans notre correspondance, le public pourra apprendre – ce que généralement il ignore – la somme d'efforts et de soucis que représente ce genre de travail philologique, un peu trop sous-estimé, sinon décrié. »
- 10 Sur le plan humain, cette correspondance est émouvante¹¹. Les deux correspondants se complètent admirablement : la retenue dans l'expression, la pudeur même, d'Aloïs Gerlo contraste avec la liberté, la spontanéité de l'écriture de Marie Delcourt¹². Celle-ci admire la persévérance, le sens de l'organisation, le courage exemplaire de son correspondant¹³. En revanche, la fantaisie de Marie Delcourt, son enjouement qu'égalent le sérieux de son caractère et sa rigueur philologique ont fasciné, séduit même, Aloïs Gerlo. Il a conservé les lettres de sa « cher (*sic*) Collègue » comme « une relique », selon ses propres mots¹⁴. C'est grâce à lui que nous avons le bonheur de les lire.
- 11 Ces trois aspects de la correspondance entre Marie Delcourt et Aloïs Gerlo, attelés à une tâche si importante et pour la philologie et pour la culture en général, en rendent la lecture revigorante. Tout philologue en sort grandi.

NOTES

1. *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, ed. P.S. ALLEN, H.M. ALLEN et H.W. GARROD, Oxford University Press, 1906-1947, 11 volumes. Le volume XII (index), réalisé par Barbara Flower et Elisabeth Rosenbaum, a paru en 1958.

2. *La Correspondance d'Érasme*, traduction intégrale en 12 volumes, d'après le texte latin de l'*Opus epistolarum* de P.S. Allen, H.M. Allen et H.W. Garrod, réalisée sous la direction d'Aloïs GERLO, Bruxelles, Presses Académiques Européennes (volumes I, 1967 et IV, 1970) et University Press (volumes II, 1974 ; III, 1975 ; V, 1976 ; VI, 1977 ; VII, 1978 ; VIII, 1979 ; IX, 1980 ; X, 1981 ; XI, 1982 ; XII, 1984).

3. *Collected Works of Erasmus*, University of Toronto Press, volumes 1-13. Le volume 14 est annoncé pour 2011. Vingt-deux volumes sont prévus pour la totalité de la correspondance d'Érasme. La traduction néerlandaise, publiée chez Ad. Donker à Rotterdam, en est à son septième volume.

4. Son édition annotée du texte latin de l'*Utopie ou le traité de la meilleure forme de gouvernement* de Thomas More (Paris, Librairie E. Droz, 1936) fit date dans l'histoire de ce texte. Trente ans plus tard, Marie Delcourt en publia une traduction (Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1966). Les deux ouvrages ont été réédités en un seul volume (Genève, Librairie Droz, collection « Les classiques de la politique » 13, 1983). Il faut citer aussi *Douze lettres d'Érasme* (Paris, Librairie E. Droz, 1938), recueil édité en collaboration avec Roland Crahay et destiné à son cours d'histoire de

l'humanisme à l'université de Liège. Son *ingens opus*, réalisé conjointement avec Jean Hoyoux, a été l'édition critique et annotée de la *Correspondance de Laevinus Torrentius* (3 vol., Bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liège, fascicule 119, Paris, Les Belles-Lettres, 1950-1954).

Par ailleurs, en tant qu'helléniste, Marie Delcourt a étudié la genèse et le développement de mythes grecs. Parmi ses travaux dans ce domaine, on retiendra : *Légendes et cultes de héros en Grèce*, Paris, PUF, 1942 (réédition, 1992) ; *Œdipe ou la légende du Conquérant*, Liège, Bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres, Paris, Droz, 1944 (réédition, Paris, Les Belles-Lettres, 1981, collection « Confluents psychanalytiques ») ; *Les grands sanctuaires de la Grèce*, Paris, PUF, 1947 (réédition, Gérard Montfort éditeur, Brionne, 1982) ; *L'oracle de Delphes*, Paris, Payot, 1955 (réédition, 1981). *Hermaphrodite. Mythes et rites de la bisexualité dans l'Antiquité classique*, Paris, PUF, 1958, collection « Mythes et religions » XXXVI (ouvrage traduit en anglais : *Hermaphrodite. Myths and Rites of the bisexual figure in Classical Antiquity*, Londres, Studio Books, 1961, et en espagnol sous le titre : *Hermaphrodita. Novela*, Barcelone, Seix Barral, 1970). Sa traduction du théâtre complet d'Euripide, publiée en 1962 dans la Bibliothèque de La Pléiade et régulièrement rééditée en collection de poche, fait depuis sa publication autorité dans le monde du théâtre.

5. Comme directeur de l'IRH, Aloïs Gerlo a organisé de nombreux colloques internationaux parmi lesquels *Individu et société à la Renaissance* (1965), *Érasme et la Belgique* (1969), *Folie et déraison à la Renaissance* (1973) et a assuré la publication des actes. Dans le cadre de la collection des *Instrumenta humanistica*, patronnée par l'Institut, ont paru, sous sa direction, plusieurs recueils bibliographiques bien utiles aux seiziémistes. Simultanément à la traduction intégrale de la correspondance d'Érasme, il a entrepris l'édition de l'abondante correspondance de Juste Lipse (1547-1606), travail toujours en cours à la Katholiek Universiteit Leuven (KUL).

6. Par exemple : document 34 bis (Marie Delcourt ; 2 août 1965), « Allen I, 174 : Je n'arrive pas à comprendre l'avant-dernière phrase (l. 100-102). Faber a trouvé après la mort de Hegius (je crois) un poème funèbre *in quo perstinguntur quedam quibus ille noster (=Hegius) miratur* ». Réponse d'Aloïs Gerlo dans la lettre 39 (20 septembre 1965), « Je crois que *mirari* doit signifier « être surpris, s'étonner de quelque chose » + ablatif : *quibus*. Donc : « Un poème où sont effleurées certaines choses qui ont surpris (?) notre ami. C'est un latin douteux ». Traduction française I, p. 363-364 : « Un petit chant funèbre... dans lequel sont effleurées certaines choses pour lesquelles notre maître s'étonne » ; une note renvoie au passage : « Texte et sens des plus douteux ». Autre exemple : lettre 47 (Marie Delcourt ; 7 novembre 1965), « Allen I, 117, l. 39 : comment entendez-vous *epistola quam maxime alieno repetita principio* ? ». Réponse d'Aloïs Gerlo dans la lettre 52 (24 novembre 1965) : « *repetita* : d'après un principe (une méthode) tout à fait inadéquate, qui ne convient nullement (?) ». Traduction française I, p. 247, l. 28-29 : « Lettre tirée du point de départ le plus désavantageux. »

7. Exemple lettre 30 (Marie Delcourt, 7 juin 1965) : « Il faut sur chaque personnage introduit une notice par volume. Je vous propose, pour la place de cette notice, le principe suivant (qu'Allen n'observe pas rigoureusement) : si le personnage est un destinataire, notice en tête de la lettre écrite à lui. Si le personnage n'est pas un destinataire, notice en note à sa première apparition ; page en grasses dans l'index. »

8. Cette difficulté se rencontre surtout dans les lettres des correspondants d'Érasme car chacun d'eux a son style et son latin. Cf. lettre 169 (Marie Delcourt ; 17 juin 1971) : « Les lettres des correspondants, rares dans le volume I, nombreuses dans le X, majorité dans le XI, proposent un problème nouveau : après avoir "appris" le style d'Érasme, on devrait apprendre celui de Y et Z, dont on n'a qu'une ou deux pages. »

9. « Que nous sommes-nous mis sur les bras » se disent les deux correspondants (lettres 70 et 71 ; 15 et 24 mars 1966). « Enfin, nous sommes embarqués. *Wer sagt A muss auch B sagen...* et même tout l'alphabet » (Marie Delcourt, lettre 32 ; 19 juillet 1965). « Nous reprenons le harnais » (Aloïs Gerlo, lettre 75 ; 11 mai 1966).

10. Aloïs GERLO, « Marie Delcourt, traductrice d'Érasme », *Actes du colloque international Érasme* (Tours 1986), J. Chomarat, A. Godin, J.-Cl. Margolin (ed.), Genève, Droz, 1990 (Travaux d'humanisme et Renaissance 239), p.388-392. Cet article sera publié en annexe de la correspondance.

11. Lettre 224 (Marie Delcourt à Aloïs Gerlo ; 26 janvier 1978) : « Je ne puis vous dire le plaisir que j'ai eu de votre visite d'hier, et le bien qu'elle m'a fait grâce à votre sympathie qui m'est chère, grâce aussi à la sensation tonifiante d'être encore associée à une œuvre en devenir [...]. Je serre de tout cœur vos courageuses mains. »

12. Lettre 114 (Marie Delcourt à Aloïs Gerlo ; 20 avril 1967) : « J'ai pour vous beaucoup d'estime et d'amitié : excusez-moi de le dire aussi brusquement. Il y faudrait plus de formes. Mais quoi ? Si vous êtes Flamand, je suis Luxembourgeoise, pays où l'on fait peu de littérature. » Réponse d'Aloïs Gerlo (lettre 115 ; 24 avril 1967) : « Je suis profondément touché par vos marques d'amitié et d'estime. Je me demande si je les mérite vraiment. »

13. Lettre 187 (Marie Delcourt à Aloïs Gerlo ; 11 avril 1972) : « Si la traduction d'Érasme est un jour glorieusement terminée, ce sera, certes, grâce votre sage direction, mais encore plus grâce à votre exemple. »

14. Aloïs GERLO, *ibid.*, p. 388.

AUTEUR

MARIE THEUNISSEN-FAIDER

Bruxelles

m.theunissen@skynet.be